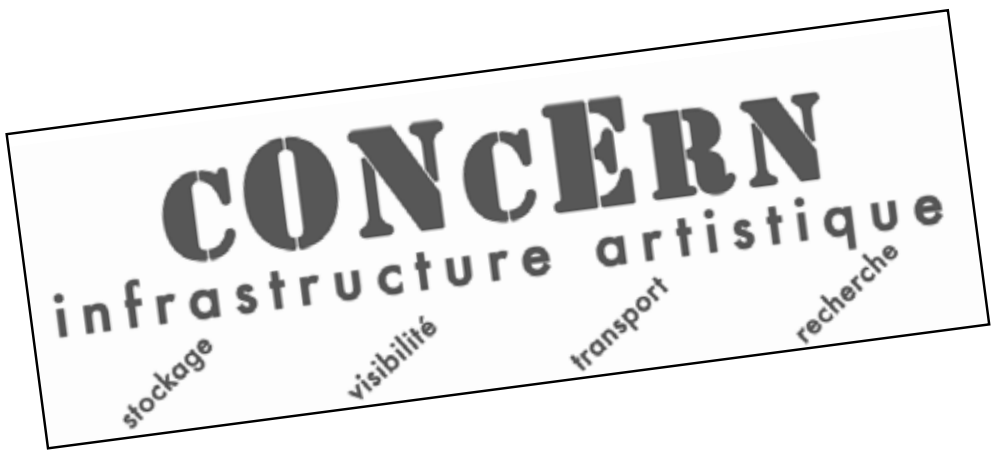


cONcErn - infrastructure artistique

Un projet participatif initié par Cécile Colle}{Ralf Nuhn en 2013.

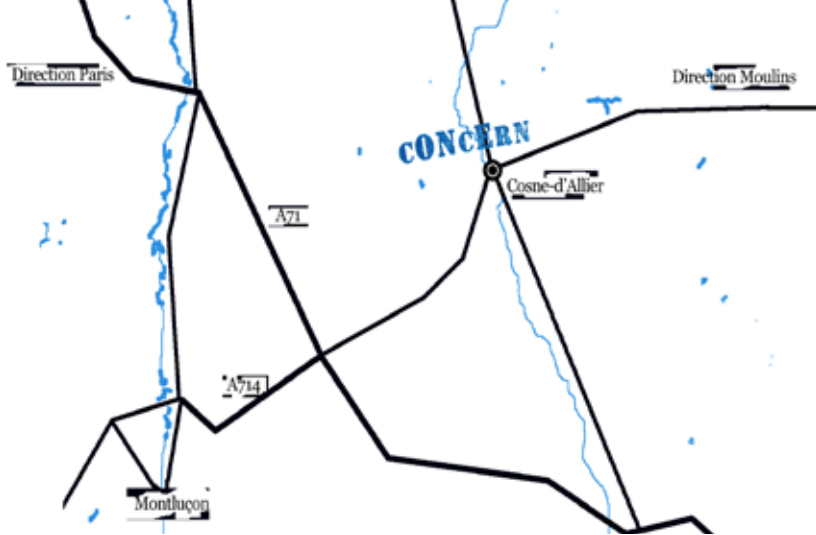
DOSSIER DE PRÉSENTATION JANVIER 2022



cONcErn - *infrastructure artistique*, est un projet participatif initié en 2013 par les artistes Cécile Colle}{Ralf Nuhn. Conçu comme expérimentation artistique, cette infrastructure s'intéresse aux œuvres d'art qui, suite à des problèmes logistiques, risquent la destruction involontaire. Par ces situations concrètes, nous voulons mieux comprendre et interagir avec les cycles de vie des œuvres d'art.

Nous essayons, avec les auteurs, mais aussi avec d'autres, le public et les professionnels de l'art, d'évaluer et de répondre aux problèmes logistiques que certaines œuvres rencontrent. Mais c'est en s'appuyant sur la force des œuvres elles-mêmes et sur leur pouvoir de générer des expériences esthétiques et sensibles que nous voulons innover une logistique qui leur soit propre.

Basé sur l'ensemble de ces expériences, cONcErn mène une recherche autour des enjeux de la pratique artistique dans le contexte actuel. Cette recherche se traduit par des actions culturelles, des tables rondes et des publications.



LE LIEU DE DÉPÔT

Le premier outil que nous avons mis en place pour mener nos expériences et réflexions, est le dépôt cONcErn.

Aux abords de la rivière nommée l'Œil, au centre géographique de la France, à Cosne-d'Allier, une friche industrielle s'étend sur près de trois mille mètre carré. Anciennement dédiée au travail du métal et du bois pour la fabrication de remorques agricoles, les lieux se composent de différents espaces : intérieurs, couverts, ou espaces verts.

Ce lieu nous permet d'accueillir des œuvres menacées de destruction involontaire. Le dépôt est un lieu ouvert où les œuvres restent en relation avec le public et continuent les échanges qui leur sont vitaux. Dans un espace commun les œuvres sont réactivées par les flux mêmes du milieu qu'elles créent.

Le dépôt cONcErn est aussi une sorte de zone tampon qui laisse le temps aux artistes de décider du sort de leur travail. C'est un espace de repos pour les œuvres où il est possible de développer pour elles et grâce à elles de nouvelles approches concernant la production artistique, les pratiques des artistes, la médiation et les politiques culturelles.





A gauche : Hervé Bréhier déballe en public son œuvre *Sans titre* lors de sa réception à cONcErn en juillet 2017.

En bas : Anne-Marie Rognon explique son œuvre *La Salle* lors de sa réception à cONcErn en juillet 2017.

Page précédente : *Peugeot intérieure Jeans & Peugeot 106 Kid* (2017) de Laurent Faulon et *Cantan un Huevo* (2002) de Peter Bosch & Simone Simons.

L'ACCUEIL DES ŒUVRES DANS LE DÉPÔT

Toute œuvre confiée à cONcErn restant l'entière propriété de son auteur. D'avantage une collecte qu'une collection, cONcErn ne fait pas de sélection en fonction de ses choix esthétiques ou d'une certaine notoriété de l'œuvre. Les seuls critères pour qu'une œuvre intègre le dépôt sont : qu'elle se trouve véritablement dans une situation de risque de destruction, qu'elle ait déjà été exposée à un public et qu'elle puisse être mise à vue, en l'état, dans le dépôt cONcErn.

Chaque œuvre qui arrive à cONcErn fait l'objet d'une « réception » avec l'artiste et le public pour l'accueillir, la célébrer et l'intégrer au dépôt. L'histoire singulière et anecdotique du parcours de l'œuvre est alors évoquée : les conditions de sa production, sa situation d'exposition et les raisons qui l'ont conduite au dépôt cONcErn.

Pour ces œuvres en sursis, l'attention et la bienveillance du public au moment de leur réception, sont essentielles et justifient pleinement leur nouveau mode d'existence qu'est le dépôt visible.





En juillet 2017, une discussion avec le public autour de l'installation *Extrusion* (2014) de Delphine Reist.

Grand arrivage d'été 2021 avec les œuvres de : Romain Coppin, Sophie Dejode & Bertrand Lacombe, Laurent Faulon, Jenny Feal, Ellande Jaureguiberry, Julie Kieffer, Melissa Mariller, Olivier Neden et Marine Zonca.





L'INTEGRATION DES ŒUVRES DANS LE DÉPÔT

A quoi nous servirait un lieu de stockage où les œuvres seraient entassées sous de grands draps blancs, sans interagir entre elles, hors de vue et hors d'atteinte ? De quelles expériences esthétiques et sensibles pourraient-elles encore participer ?

Après leur réception publique, les œuvres restent visibles. Elles ne sont pas cantonnées à un espace dédié à tel ou telle artiste. Elles peuvent changer de place, cohabiter avec, ou même s'assembler à l'œuvre d'un autre, reconfigurant constamment l'ensemble du dépôt.

Les publics demandent de plus en plus à être impliqués dans les processus de la création. Le dépôt de l'œuvre fait parti de ces processus, il en est un peu ce que sont les coulisses au théâtre... Les œuvres semblent au repos sans leurs appareils d'exposition. Parfois même elles sont en processus de dégradation mais elles continuent de susciter de la réflexion, d'apporter du sensible et des connaissances.

A droite : *Un Immeuble*, une œuvre de Olivier Thuault créée en 2006, lors de sa réception à cONcErn en octobre 2014.

En bas : *Un immeuble (2006)* de Olivier Thuault en situation de stockage visible au dépôt cONcErn.

Page précédente : La serie de sculptures *White Fitness* (2013) de Laurent Faulon stockée en superposition sur la plateforme centrale du Musée des Futurs (2016) de Wesley Meuris.



LES DESTRUCTIONS ORCHESTRÉES

Notre lieu de dépôt permet d'accueillir des œuvres menacées de destruction involontaire mais cONcErn n'a pas d'intérêt pour la conservation des œuvres à tout prix. Bien sûr, il y a des œuvres qui sont susceptibles de rester à cONcErn indéfiniment. D'autres vont ressortir du dépôt pour être réintégrées dans un parcours d'exposition. Mais il se peut aussi qu'un artiste ne voit plus la nécessité ni la pertinence de prolonger le stockage de son œuvre ici ou ailleurs. Dans ce cas il peut demander une « destructions orchestrées ».

Nous appelons ces destructions des « destructions orchestrées » parce qu'il ne s'agit pas simplement de mettre une œuvre à la benne, en catimini, mais plutôt d'organiser un événement public, une dernière réactivation de l'œuvre qui soit pertinente par rapport de sa dimension symbolique et qui finalement lui rende hommage.

À ce jour, deux destructions orchestrées ont eu lieu à cONcErn : En 2017, une série de sculptures provenant de l'exposition *Mon Ciel* de Laurent Faulon et en 2018 le *Musée des Futurs* de Wesley Meuris (voir images suivantes).





LES TRANSPORTS

Si l'on poursuit, avec le projet cONcErn, l'objectif d'une logistique artistiquement renouvelée pour les œuvres d'art en difficulté, il est certain que le transport, au même titre que le stockage, pose une dimension intéressante. En effet, lorsqu'un problème de stockage s'ajoute un problème de transport, nous essayons également de le résoudre, aussi avec l'artiste, le public et les professionnels de l'art.

Les flux générés par une œuvre d'art lors d'un transport, peuvent être de natures multiples. On peut dénombrer, au-delà de son mouvement matériel, des flux esthétiques, culturels, relationnels etc., à condition d'en valoriser l'existence par une véritable expérience sensible véhiculée par l'œuvre elle-même...

De même que nous prolongeons la vie d'une œuvre en adaptant sa situation de dépôt à une esthétique nouvelle, nous cherchons des formes de réactivation de l'œuvre au moment de son transport. Ainsi, cONcErn imagine des « convois exceptionnels », des cortèges, des rêveries transitoires et invente des formes de voyage dans lesquelles les œuvres continuent d'exister en rapport avec leur environnement. Par exemple, cONcErn s'intéresse aux moyens de transport qui mettent en avant la visibilité de l'œuvre, la participation du public et qui sont sensibles aux enjeux artistiques.



La remorque vitrée de cONcErn présentée à la Tôlerie (Clermont-Ferrand) en juin 2017, pour permettre aux artistes de faire un dépôt d'œuvre via un transport visible.



En haut : La rémorque vitrée de cONcErn présentée à la Tôlerie (Clermont-Ferrand) et son retour au dépôt cONcErn en juillet 2017 avec des œuvres de de Hervé Bréhier, Anne-Marie Rognon et Josselin Vidalenc.

A droite et en bas : Arrivage de Miranda de Julia Boix-Vives au dépôt cONcErn par « voie fluviale » en mai 2017.



LISTE DES PARTICIPANTS (ARTISTES DÉPOSANTS)

Salomé AURAT
Pierre BAMFORT
Mathilde BARRIO-NUEVO
Julia BOIX-VIVES
Peter BOSCH & Simone SIMONS
Hervé BRÉHIER
Tiphaine CALMETTES
Amandine CAPION
Jivko DARAKCHIEV
Sophie DEJODE & Bertrand LACOMBE
Collectif DÉPARTEMENT 2M
François DEHOUX &
Diego GUGLIERI DON VITO
Chloé DEVANNE LANGLAIS
Laurent FAULON
Jenny FEAL
Carole FÉKÉTÉ
Simon FEYDIEU
Eli GRAS
Nicolas HÉRUBEL
Hélène HULAK
Ellande JAUREGUIBERRY
Julie KIEFFER
Philippe MAIRESSE
Pierre MALPHETTES
Mélissa MARILLER
Didier MENCOBONI
Pierre MERCIER
Wesley MEURIS
Anita MOLINERO
Nicolas MOMEIN
Olivier NEDEN
Cécile PARIS
Delphine REIST
Anne-Marie ROGNON
Olivier THUAULT
Collectif T.V.A
Niek VAN DE STEEG
Josselin VIDALENC
Marine ZONCA



Solibacillus Kalamii (2019) de Ellande Jaureguiberry et *Tuteur* (2020) de Marine Zonca dans le jardin intérieur de cONcErn.

HISTORIQUE ARTISTIQUE

cONcErn a été initié par Cécile Colle et Ralf Nuhn en 2013 et s'inscrit fortement dans leur démarche artistique précédente.

Depuis 2003 Cécile Colle et Ralf Nuhn ont développé une pratique artistique commune. Sculptures, installations, performances, leur œuvre est exposée internationalement dans des musées, galeries et festivals, notamment au National Museum of Fine Arts (Kaohsiung), Tenderpixel Gallery et V&A (Londres), WRO Biennale (Wroclaw), Art Claims Impulse et Haus am Lützowplatz (Berlin), Fondation Verbeke (Anvers), Le Tripostal (Lille) et au ZKM - Centre for Art and Media (Karlsruhe) où plusieurs pièces ont intégré la collection du musée.

« La volonté en 2003 de mettre en commun nos deux pratiques artistiques nous obligeait à expérimenter un espace de travail qui ne se trouvait plus seulement à l'intérieur de chacune de nos têtes en consonance avec l'espace de l'atelier, mais aussi dans un espace mental commun, un entre deux, un face à face, qui remettait en cause bien des fonctionnements de la création que nous avons jusqu'ici exploré. La condition de création était devenue un sujet à part entière dans lequel la possibilité ou l'impossibilité d'interaction jouait le rôle primordial. En 2009, nous commençons deux projets phares qui allaient se poursuivre jusqu'en 2012 et dans lesquels s'enracine un certain nombre d'idées qui nous ont permis d'imaginer par la suite, l'initiative cONcErn, infrastructure artistique.

Le premier projet, *Exit-Wall* - une installation modulaire composée de centaines de blocs lumineux de sortie de secours (voir image page suivante) - de par la contradiction entre son propos et les moyens déployés pour sa réalisation et sa diffusion, nous avait mené à une tautologie absurde qu'il nous a paru nécessaire d'ébranler : L'exposition *Strategies of Deception*, comme un aveux public, exhibait non seulement l'installation et son infranchissable limite mais aussi tous les déchets relatifs à sa production : *Exit-Wall et son Dégât Collatéral*. Le son des transformateurs du flux d'énergie qu'elle consommait était amplifié de sorte à ce que nous prenions conscience que l'œuvre, de par sa façon et son mode d'existence, participait indéniablement à ce qu'elle voulait dénoncer, c'est à dire une impasse écologique due à la croissance. Son transport dans un vieux diesel, vers différentes expositions en Europe avait contribué à nous faire réaliser l'impuissance de nos efforts, il nous fallait donc changer notre pratique, nos modes de production et de transport et

repenser les moyens de la création en cohérence avec notre environnement fragilisé par l'activité humaine. L'artiste ne peut échapper aux questions qui agitent notre contemporanéité : Que produisons-nous et comment ? Que détruisons-nous et comment ?

Le second projet, *ParaSites*, consistait en l'élaboration d'une série de sculptures dont les propriétés dépendaient de la situation environnante, situation offerte par un hôte ou arraché à ce dernier. Avec ce projet, nous avons évalué les paramètres qui relient l'œuvre à son milieu hôte. Nous avons analysé des processus de création et d'exposition en termes de gestation et de dissémination, d'adaptation et d'évolution. Les enjeux développés à travers cette recherche nous ont conduit directement à la création de cONcErn, infrastructure artistique. Infrastructure avec laquelle nous prenons aujourd'hui une perspective inversée par rapport au projet *ParaSites* et qui est celle de l'hôte. En effet, si nous cherchions avec nos sculptures parasitaires une forme d'œuvre qui s'intègre à un milieu hôte, nous voulons aujourd'hui élaborer une œuvre-milieu, créer un environnement hôte pour des œuvres, inventer une mésologie de l'art, pour l'art et par l'art. »



CONCERN

1 rue de la République
03430 Cosne-d'Allier, France
+33 (0)6 33 61 98 98
info@concern.fr
www.concern.fr